



La « Chouette » histoire du cinéma d'Arnaud Demuyne

Dans le sésail, on distingue volontiers, sourire aux lèvres, ceux qui ont vu *Le Vent dans les saules*, livre culte de Kenneth Grahame, et les autres. Pourra-t-on un jour opposer avec autant de certitude les spectateurs du *Vent dans les roseaux* à leurs petits camarades ? Sans doute pas. Il n'empêche... Ce nouvel opus de Nicolas Liguori et de notre compatriote Arnaud Demuyne s'annonce sous les meilleurs auspices. Pleins feux sur l'enfant prodige du court-métrage belge.



Chasse-dragon

Plus proche, malgré ses évidentes qualités professionnelles, de l'esprit de l'artisan et de son intimité, le nouveau conte d'Arnaud Demuyck se caractériserait « par son humour, son audace et son brin de folie, celui qui porte les héroïnes vers un pays où les filles jouent au chevalier », selon le réalisateur que nous avons eu la chance de rencontrer, à la veille d'un départ pour un festival, par un vendredi de septembre pluvieux dans un snack bruxellois connu, entre autres, pour ses exquis salades. L'occasion, entre quiche aux légumes et brownie au chocolat, de retracer, deux heures durant, un parcours peu banal, une de ces trajectoires intéressantes qui prouvent à quel point les chemins de traverse peuvent mener loin. Car s'il est aujourd'hui un auteur, scénariste, réalisateur et producteur avec lequel il faut compter en Belgique, voire à l'étranger, c'est Arnaud Demuyck, dont la réputation a largement franchi nos frontières. Label de qualité, son nom circule volontiers dans le milieu des courts-métrages, où il a remporté plusieurs prix.

Le Parfum de la carotte (2014) a battu, avec ses 180 000 entrées dont 15 000 en Belgique, les records de fréquentation du genre et fut programmé durant tout l'été au cinéma Aventure. Pour la petite histoire, ce conte est doublé par Agnès Jaoui, qui avait proposé ses services à Arnaud Demuyck après avoir découvert son premier film d'animation pour adultes, *Signes de vie*, au Festival de Cannes. « Elle m'avait laissé un message en me disant que si j'avais besoin d'elle, elle était à ma disposition. Je lui ai envoyé un texto pour *Sous un coin de ciel bleu* et elle a tout de suite accepté de prêter sa voix. Et elle a réitéré l'expérience quelques années plus tard comme renarde chantante et poète dans *Le Parfum de la carotte* », nous raconte le réalisateur. Qui, par ailleurs, prépare actuellement – l'information vient d'être confirmée – un film sur Mario Ramos, l'illustre auteur belge de livres pour enfants dont le loup le plus fort a parcouru les forêts de l'Europe entière. Un défi dont notre cinéaste mesure la difficulté et la responsabilité.

Nourri aux mamelles du grec et du latin

Mais comment en est-il arrivé là ? Né à Courtrai d'une mère lilloise et d'un père courtraisien, d'un grand-père qui travaillait dans le textile et d'une grand-mère socialiste, enseignante et intellectuelle, il est, dit-il, un pur produit de la Belgique et de ses richesses. Élevé dans les deux langues, le français à la maison et le néerlandais à l'école, il poursuit sa scolarité dans un collège à Ath, dont il garde le meilleur souvenir. À l'instar de ces mamelles gréco-latines qui l'ont nourri, construit, lui offrant les fondements d'une culture, berceau de notre société, amenée à le doter des racines et des ailes dont nous avons tous tant besoin pour chevaucher les contrées du réel ou de l'imaginaire. C'est cependant à Solvay qu'il s'inscrira pour suivre une formation d'ingénieur. Et surtout, pour répondre aux *desiderata* de son père. Trois ans plus tard, sa candidature en poche, il décidera, malgré la déception paternelle, de suivre sa voie et de s'inscrire en faculté de Philosophie et Lettres, à Elicot, ce master de littérature de cinéma qui venait de s'ouvrir et qui, selon l'avis de nombreux aînés, ne mènerait pas bien loin.

En effet, sortis des bancs de l'université, ces jeunes diplômés ne savaient que faire. L'un d'entre eux décida alors de créer un court-métrage et se tourna vers Arnaud Demuyck pour qu'il en assure la production, lui qui avait une formation économique et un sens supposé des affaires. Ce sera le début d'une aventure qui dure depuis plus de 20 ans et qui se révèle de plus en plus florissante. A. Demuyck a du métier et connaît aujourd'hui les ficelles, dont le *tax shelter*, pour limiter les coûts de production. Non content d'avoir créé « La Boîte », il monte aussi « Les Films du Nord ». D'abord producteur, il devient scénariste puis réalisateur. Et le voici désormais auteur et éditeur. Il publie en effet à La Chouette du cinéma – celle qui assure le lien entre ses courts-métrages et qui s'adresse directement aux enfants –, des livres, inspirés de ses films et assortis d'un e-book interactif. Viennent ainsi de paraître *La moufle* et *La galette court toujours*.

Programmé en salle à partir du 25 octobre, *Le Vent dans les roseaux* est, à l'heure où nous mettons sous presse, attendu avec impatience. Car cette nouvelle production de « La Boîte » semble réunir tous les ingrédients nécessaires à la réussite d'un bon court-métrage pour enfants, loin des sirènes commerciales et des clichés disneyiens.

Eliette est obligée de grandir dans un pays où le roi a interdit la musique. Un troubadour venant d'Orient s'y fait confisquer ses instruments mais, en cachette, la petite Eliette a sculpté une flûte dans un roseau et l'on ose espérer que la musique retrouvera droit de cité...



La licorne

En résonance

Tout son art étant en résonance avec son existence, A. Demuyne nous confie puiser son inspiration dans son quotidien, auprès des siens et de sa fille, principalement. Une réflexion empreinte de candeur salvatrice, une petite phrase anodine, une question en quête de sens et le début d'une histoire voit le jour. Comme lorsqu'au petit déjeuner, troublée par le grésillement de la radio et surtout l'expression du journaliste, sa petite fille lui demande : « Papa, c'est quoi le Printemps arabe ? » Le premier souffle du *Vent dans les roseaux* était né. Et existe aujourd'hui sous la forme d'un court-métrage qui reprend cinq contes empreints de douceur, de liberté, de rires cristallins et d'une certaine pureté. Présentés par La Chouette du cinéma, désormais bien connue des jeunes spectateurs, ils sont reliés par un vent d'ailleurs et d'affranchissement, comme dans *La chasse au dragon*, d'après l'album d'Andréa Nève et de Jean-Luc Englebert (Pastel, 1998), où un jeune prince refuse d'associer sa sœur à sa partie de chasse sous prétexte qu'il s'agit d'une histoire d'hommes ou, à tout le moins, de garçons.

Dans *Dentelles et dragons*, on retrouve à nouveau ce désir d'émancipation, en compagnie d'une fillette qui joue à la dinette et qui s'ennuie, car elle voudrait devenir chevalier. Elle croise alors, dans son épopée, un dragon las d'incarner les méchants, un coq mégaloman et un chat qui rêve d'être un premier rôle... Une réalisation d'Anaïs Sorrentino avec l'excellente voix de Bénédicte Chabot. Voyage onirique ensuite dans la toundra asiatique, pour *La Petite Fille et la nuit*, où l'on découvre ce qui arrive lorsque les enfants oublient de fermer les fenêtres...

Au nom de la liberté

En tout, ce sont donc cinq aventures liées entre elles au nom de la liberté qui seront diffusées dans les salles de cinéma et proposeront aux jeunes enfants dès 5 ans un univers graphique et narratif respectueux de leur rythme de vie, de leurs rêves, de leurs envies et inquiétudes. Simplification des formes, surface rythmée par des jeux de pleins et de vides, ponctions graphiques et musicales, palettes de couleurs lumineuses et techniques de papier découpé caractérisent le climat de ces films

d'animation. Lesquels sont proposés avec une batterie d'accessoires qui ravira les enseignants et autres parents. Les Films du Nord proposent en effet un dossier pédagogique explorant les thématiques des contes. La technique du papier découpé avec possibilité de mise en pratique est également expliquée. Percussions corporelles, bruitage de cinéma ou pièce de théâtre sont d'autres animations suggérées pour perpétuer l'aventure vécue devant l'écran noir. Et faire de ces jeunes enfants des spectateurs avertis au regard aiguisé. Un joli premier pas vers la culture. ●

Infos :
www.lesfilmsdunord.com